



GÉRARD GUERRIER

# DU COURAGE

ÉLOGE À L'USAGE DES AVENTURIERS

ET... DES HÉROS DU QUOTIDIEN



Paulsen

## DU MÊME AUTEUR

*Hotchkiss 733*, éditions de l'Athamor, 1977.

*L'Opéra alpin*, Transboréal, 2014.

*Alpini, De roc, de sang et de neige*, Glénat, 2017.

*Résister, Vie et mort d'un maquis de montagne*,  
Paulsen-Guérin, 2017.

*Alpes secrètes*, avec Paulo Grobel, Glénat, 2018.

*Éloge de la peur*, Paulsen, 2019.

*La rando, tu connais ?*, éditions du Mont-Blanc, 2021.

Création graphique de la couverture : Éléonore Gerbier

Photographie : © Jeremy Bernard

© Éditions Paulsen – Paris, 2021

Les éditions Paulsen sont une société du groupe Paulsen Media

GÉRARD GUERRIER

# DU COURAGE

Éloge à l'usage des aventuriers  
Et... des héros du quotidien



Paulsen

*Courage à tous sur la montagne !  
Courage à tous dans le vallon !*

Victor Hugo, *Les Rayons et l'Ombre*, 1839

## **PARTIE I**

### **Les contours du courage**



## Chapitre 1

### DU COURAGE VRAIMENT ?

Nous sommes nombreux, trop jeunes pour l'avoir vécu, à nous être demandé un jour ce que nous aurions fait durant l'Occupation. Sans jamais pouvoir répondre avec certitude. Serions-nous devenus résistants ou attentistes, tour à tour pétainistes, gaullistes, trafiquants de beurre, œufs et fromage ou, pire encore, collaborateurs ? Comment savoir ? Comment être certain sans avoir été plongé soi-même dans des circonstances équivalentes ?

Ils s'appelaient Jacques, Maurice et Étienne ; 18, 19 et 20 ans quand le vieux maréchal a prononcé de sa voix chevrotante : « C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat. » Des gamins à peine sortis du lycée quand un inconnu, un général de brigade à titre temporaire, invitait officiers, soldats et ingénieurs à le rejoindre à Londres...

Étienne, le saint-cyrien, l'aîné des trois, est fou de rage en entendant Pétain. Cette saine colère ne suffit pas à remettre en cause la légitimité du vieillard étoilé. Romantique, le jeune officier demande une affectation dans la Légion : Sidi Bel Abbès ou Tlemcen, le plus loin possible, pour oublier cette humiliation. Il doit se contenter des tirailleurs marocains. Qu'importe !

Inspiré par la lecture du *Grand Passage*<sup>1</sup> de Kenneth Roberts, qu'il emporte partout avec lui, il s'étourdit, pendant deux ans, à coups de marches nocturnes éreintantes. Seul regret : « Nous n'avons la messe qu'une semaine sur deux. »

Jacques, le benjamin, prend le chemin de l'exode en juin 1940. De retour à Paris, il ne supporte pas la vue des uniformes vert-de-gris. Il se contente, des mois durant, comme ses amis, de siffler les actualités au cinéma chaque fois qu'apparaît un soldat allemand ou un dirigeant nazi jusqu'à ce que le projectionniste, inquiet de possibles représailles, allume la salle pour faire cesser le chahut. Que faire d'autre, sinon tracer à la hâte quelques graffitis ou croix de Lorraine sur les murs et les affiches : des enfantillages ou l'antichambre de la Résistance ?

Maurice, diplômé ingénieur des Arts et Métiers en 1941, est recruté par l'Institut national des sports aériens pour former des jeunes aux techniques de l'air et à la pratique du vol à voile. Un job de rêve situé en zone libre. Mais la roue de l'histoire tourne quand le jeune fonctionnaire de Vichy reçoit une convocation pour le STO – Service du travail obligatoire. Ses proches lui déconseillent de partir en Allemagne : « Tu vas devenir l'esclave des nazis. [...] Et puis les Anglo-Américains bombardent les usines tous les jours. Pourquoi ne pas te cacher en montagne ? Tu ne risques pas grand-chose : les occupants italiens se fichent bien des réfractaires tant qu'ils se tiennent tranquilles. »

---

1. Ce roman historique (Stock, 1941) raconte les exploits du major Robert Rogers pendant la guerre franco-indienne de 1754 à 1763. Ses *rangers* se distinguent par leur capacité d'incursions lointaines en territoire ennemi. Ils sont, en quelque sorte, les ancêtres lointains des commandos.



Maurice est le premier du trio à rejoindre la Résistance au printemps 1943, à quelques kilomètres de Grenoble. Une Résistance théorique : sur une vingtaine de réfractaires, seuls quatre ou cinq semblent prêts à en découdre ; des communistes sûrement ! « L'exercice le plus violent reste la cueillette des baies et le ramassage des champignons », regrette Maurice. Étienne est en permission exceptionnelle en métropole quand les Allemands et les Italiens envahissent la zone libre après le débarquement des Américains en Afrique du Nord. Démobilisé, déçu par la « Révolution nationale » promise par Pétain, le jeune officier sans solde temporise. Il ne franchira le Rubicon pour rejoindre un maquis gonflé par l'afflux des réfractaires au STO qu'à l'été 1943. Après quelques hésitations, il obtient de ses chefs une affectation dans les Alpes... Trop jeune pour être appelé au STO ou dans les Chantiers de Jeunesse, Jacques décide sans aucune contrainte de rejoindre la Résistance, quitte à interrompre ses études d'ingénieur électricien. Le rebelle ne supporte plus de vivre dans un pays occupé et asservi. Il rallie un petit camp de réfractaires sur les hauteurs de Bourg d'Oisans où, sans arme, ils s'occupent à faire de la gymnastique et à couper du bois en prévision de l'hiver.

Un matin de novembre, un nouveau venu se présente à eux, en short et anorak : grand, élancé, une belle gueule d'aryen aux yeux bleus. Étienne, devenu le lieutenant Stéphane, leur propose de former une section de choc comme son modèle, le major Rogers, le héros du *Grand Passage*. « La vie sera difficile. Nous serons en perpétuel mouvement quitte à dormir dans la neige. Mais nous ne serons pas le gibier que l'on traque. Nous serons les chasseurs, actifs et mordants. Le jour venu, nous frapperons ! » Sur la vingtaine de « maquisards », seulement

sept se portent volontaires : un cuisinier, un paysan, un jeune ouvrier agricole de l'Assistance publique, deux communistes allemands déserteurs de la Wehrmacht et deux étudiants parisiens : Jacques et son cousin.

En février 1944, malgré des conditions atmosphériques déplorables – neige, bourrasques et brouillard –, Stéphane impose à ses hommes un déménagement du massif de la Chartreuse vers celui de Belledonne. Chargés comme des mulets, ils font la trace, sans skis ni raquettes, dans la neige profonde. En deux nuits, ils parcourent, le plus souvent hors sentiers, plus de 70 kilomètres et près de 4 000 mètres de dénivellée. Plus d'une fois ils s'égarent et échouent dans une ferme isolée où un paysan leur offre l'hospitalité et un bol de lait tiède. Fallait-il plus de courage pour s'attaquer à la montagne et à la tempête que pour prendre à partie une patrouille allemande à partir d'un point haut, ou tirer dans le dos d'un aspirant de marine sur un quai de métro<sup>2</sup> ?

Au printemps, les maquis de Belledonne se rassemblent dans un grand pré, au col des Ayes : levée des couleurs, alignement, garde-à-vous et discours patriotiques. Stéphane profite de cet intermède pour débaucher quelques Serbes et Slovénes, ainsi que Maurice, promu aspirant. Stéphane, Jacques et Maurice sont enfin réunis alors que le débarquement en Normandie et le signal de l'insurrection approchent.

À peine le temps de faire quelques exercices avec « les Stéphane », que Maurice est fait prisonnier par un groupe de miliciens. Conduit au château d'Uriage, le siège de l'école

---

2. L'attentat du métro Barbès est le premier attentat meurtrier commis par la Résistance à Paris sous l'Occupation allemande, le 21 août 1941.

des cadres de la Milice, il est emprisonné, privé de nourriture et interrogé sans douceur... Pendant l'été 1944, les gars de Stéphane harcèlent sans cesse l'ennemi, lui causant des pertes significatives et ne subissant que des pertes minimales.

Si le capitaine Stéphane est aujourd'hui reconnu comme l'un des héros de la Résistance alpine, il n'a guère profité de son prestige de chef résistant après guerre. Sa carrière militaire est freinée par ses supérieurs qui lui reprochent un trop fort caractère et son franc-parler. En 1951, Stéphane partira pour l'Indochine, sans aucune illusion : « Si tu crois que j'ai envie d'aller me faire trouer la peau pour Bão Đai et pour des histoires de trafic de piastres ! Il faut trouver une troisième solution intelligente et surtout arracher à la guerre ce pauvre peuple », écrit-il à son épouse avec lucidité. Il sera tué, quatre mois après son arrivée à Saïgon, lors d'une embuscade nocturne.

Jacques refuse quant à lui d'intégrer l'armée régulière. Il reprend donc ses études à l'automne 1944. Une fois diplômé, il est appelé à faire... son service ! Une expérience qui le dégoûte à jamais de la vie militaire. Il est malgré tout décoré de la Croix de guerre pour sa conduite au feu durant la Résistance.

Maurice ne sera pas libéré par la Milice. Pendant un temps, il joue même le rôle d'intermédiaire entre Stéphane et les miliciens pour un échange de prisonniers qui n'aboutit pas. Après avoir subi un interrogatoire musclé à la Gestapo de Grenoble, il est rendu aux miliciens qui le traitent plutôt correctement. Fuyant les Américains et les résistants, ils emmènent ce précieux otage. En Alsace, un chef milicien lui donne le choix : rester en France ou les suivre en Allemagne où se sont exilés Pétain et ses fidèles. Curieux de vivre une nouvelle aventure pour,

qui sait, obtenir des renseignements et reprendre le combat avec les Alliés, Maurice choisit de franchir le Rhin. Mais, jour après jour, le jeune homme, lecteur de *l'Action Française*, se persuade que ses compagnons de route ne sont plus ses ennemis. De péripétie en péripétie, Maurice, perméable aux idées nationales-socialistes, s'enrôle dans la division SS Charlemagne et reste avec ses nouveaux camarades. Blessé sur le front de l'Est, il refuse de se faire hospitaliser pour partager avec eux une retraite sans espoir. Talonnés par les Soviétiques, alors que la température oscille entre - 20 et - 30 °C, privés de munitions, épuisés, encerclés par un groupe de cavaliers, ils finissent par se rendre...

Étienne – le capitaine Stéphane –, l'indécis avant de devenir le héros lumineux, Jacques, le rebelle indigné et Maurice, le renégat ont finalement préféré la prise de risque et l'action à la mollesse du conformisme et de l'attentisme. Quelles que soient leurs intentions ou le jugement moral que l'on porte sur leurs actes, tous trois ont, me semble-t-il, fait le choix du courage. Du courage, vraiment ?

## Chapitre 2

### LA VERTU DES HÉROS ET DES SAINTS

De Périclès aux généraux des temps modernes, voilà des millénaires et des siècles que les guerriers célèbrent avec fanfare le courage. Napoléon, qui n'était pas le moins intrépide, n'hésitait pas à couvrir d'or ses officiers les plus hardis comme Joachim Murat. L'audace et les charges impétueuses de ce splendide cavalier pondéraient sa soif de reconnaissance ainsi que le ridicule de ses tenues extravagantes. Malgré ses réticences, Bonaparte consentit même à son mariage avec Caroline, sa plus jeune sœur. Bien plus tard, exilé dans la brumaille mortifère de Sainte-Hélène, l'empereur déchu regrettera de ne pas avoir fait appel, lors de la campagne de France en 1814, au « coq vaniteux » qui l'avait trahi pour tenter de sauver son royaume de Naples. « Il nous eût valu peut-être la victoire ; car que nous fallût-il dans certains moments de la journée ? Enfoncer trois ou quatre carrés anglais. Or Murat était admirable pour une pareille besogne ; il était précisément l'homme de la chose. Jamais, à la tête d'une cavalerie, on ne vit quelqu'un de plus déterminé, de plus brave, d'aussi brillant. »

Universellement célébré, le courage n'est ni stable ni modéré et encore moins plaisant. On ne fait appel à lui que dans

des circonstances difficiles, souvent douloureuses et parfois périlleuses. Il a l'odeur de la poudre, le goût du sang et de la sueur. Rien d'étonnant donc qu'au contraire d'autres vertus plus commodes et accessibles – comme la tolérance ou l'humilité –, il ait fallu l'encourager avec des breloques, des inscriptions au tableau d'honneur et des titres de noblesse. La véritable aristocratie ne serait-elle pas celle des femmes et des hommes qui agissent courageusement ?

En Amérique du Nord, la fondation Carnegie recense depuis 1904 ces nouveaux aristocrates : des héros civils qui ont risqué leur vie, sans obligation de devoir, pour en sauver d'autres. Ce jeudi 4 mars 1976, Gail Flynn se promène près de chez elle, sur les bords du lac Kissinger, au sud de l'île de Vancouver, en Colombie britannique. Tout invite à la mélancolie : les collines enneigées, le lac partiellement pris par la glace et les forêts de bouleaux et de pins qui se reflètent dans les eaux libres. Soudain, le charme est rompu par quelques cris perçants et des petites mains qui s'agitent dans un trou d'eau noire. De tout jeunes enfants se débattent désespérément à proximité d'une plateforme de baignade ancrée à une dizaine de mètres de la rive. La fine couche de glace s'est rompue sous leur poids. Gail est seule. L'hésitation est de courte durée. La jeune femme s'aventure à son tour sur la glace : debout, à genoux puis enfin à plat ventre pour mieux répartir son poids. Elle parvient à extraire un marmot de 2 ans de son piège pour le hisser sur le ponton. Elle fait de même avec une petite fille inconsciente qu'elle tente de ranimer. Mais il y a plus urgent ! Un troisième bambin, immobile, gît sous une couche de glace. Après l'avoir brisée à coups de pied et de coude, Gail plonge, saisit la petite par la main et la ramène à la surface avant

de lui faire du bouche-à-bouche. Les trois enfants survécurent. Un exemple parmi des milliers...

Le courage est la vertu des héros comme Gail. Ne souriez pas ; chaque société, chaque époque a besoin de son panthéon de braves pour illustrer sa morale et son récit, pour moraliser sans faire la morale. Persée affrontant une hideuse créature marine qui s'apprête à dévorer Andromède nue sur son rocher. Saint Georges, son avatar chrétien, trucidant le dragon pour délivrer une autre princesse. Héros de légendes ou héros bien réels, des profondeurs obscures du Moyen Âge à nos jours : Richard Cœur de Lion, Jeanne d'Arc, le chevalier Bayard, Guillaume Tell et, plus près de nous, Guynemer, Jean Moulin ou encore Rosa Parks. Tout récemment, Lassana Bathily et Mamoudou Gassama, de jeunes Maliens, ont obtenu la nationalité française après avoir effectué chacun un acte de courage remarquable. Le premier a aidé des clients juifs à se cacher dans une chambre froide lors de l'attaque terroriste de l'Hyper Cacher du 9 janvier 2015. Le second a escaladé la façade d'un immeuble de quatre étages, sans aucune sécurité, pour sauver un enfant de 4 ans suspendu dans le vide.

Si le courage est célébré de tout temps et en tous lieux, son sens et sa valeur varient suivant les cultures et les civilisations. Le courage tapageur du *winner*, loué aux États-Unis, n'est guère prisé par les Japonais qui privilégient le courage anonyme et modeste au service de la collectivité, quitte, pendant la Seconde Guerre mondiale, à sacrifier de jeunes gens lors de missions suicides. Une idée inconcevable en Occident. Et le courage indigné du fort en gueule trouve un bien plus large écho en France ou en Italie que dans des sociétés plus consensuelles comme le Japon ou la Suède.

Faute de définition commune ou plutôt face à la multiplicité de ses définitions, le courage se prête à de nombreuses manipulations. À force de tirer dans tous les sens, selon les intérêts de chacun, cette prétendue vertu finit par sonner creux. Où se trouve aujourd'hui le courage ? Chez Mike Horn, quand il traverse l'Antarctique à ski et en *kitesurf*, tout en sachant qu'il peut, en cas d'urgence, communiquer avec une équipe d'assistance ? Chez Alex Honnold, le grimpeur californien qui gravit, sans aucune assurance, un mur de granit vertical haut de 700 mètres après l'avoir reconnu une dizaine de fois ? Chez Géraldine Fasnacht, quand elle saute dans le vide en maîtrisant tous les paramètres ? Ces aventuriers et sportifs extrêmes sont-ils courageux ou ne sont-ils que des cascadeurs, des ingénieurs de la prise de risque, voire des représentants de commerce faisant fructifier leur épargne d'exploits pour mieux en vivre ? Où réside le courage entre un projet mûrement préparé où rien n'est laissé au hasard et l'inconsciente témérité ? Comment faire la différence entre l'acte courageux, la tartarinade et le tour de passe-passe, lorsque les images se prêtent à tous les bidouillages, ou quand l'acteur est le seul narrateur ?

Où se situe l'authentique courage ? Chez mère Teresa, Winston Churchill, Greta Thunberg ou encore chez le boulangier qui se lève à 3 heures du matin ? Comment l'identifier, l'étudier et le mesurer ? Il faudrait pouvoir le fixer avec des épingles comme on le fait avec les papillons et les coléoptères. Hélas, contrairement à ces derniers, aussitôt entrevu, le courage s'envole loin de nos filets. Si les chercheurs en neurosciences ont largement défriché le champ des émotions et de la peur,



ils semblent bien démunis face au courage. « Comment étudier quelque chose que l'on ne sait pas définir avec précision ? » m'avoue, un peu dépité, le professeur Mohamed Milad, un neuropsychiatre américain qui a travaillé sur le traitement de la menace et de la peur. Les psychologues militaires ou d'entreprise peinent eux-mêmes à identifier et à sélectionner les candidats les plus courageux autrement qu'en les mettant en situation. Comment saisir une étincelle qui s'évanouit après l'action ? Le courage ne serait-il qu'une mystification qui se transmet de génération en génération ?

## REMERCIEMENTS

Ce livre n'aurait pu voir le jour sans la contribution active, continue ou ponctuelle de nombreuses personnes.

Au premier plan, les infatigables relecteurs qui m'ont proposé des corrections tant sur le fond que sur la forme : Isabelle Parent et Fabienne Reichenbach, mes éditrices, bien évidemment mais aussi Xavier Dupont et d'autres amis qui se reconnaîtront parmi les personnes suivantes.

### **Les spécialistes**

Même s'ils ne partagent pas toutes mes conclusions, ils m'ont encouragé, parfois corrigé et toujours inspiré.

Anthropologues ; sociologues : David Le Breton, Guillaume Dezecache.

Psychiatres ; psychologues ; thérapeutes : MC Yann Andruétan, Jean-Louis Delpont, Christophe Haag, Adrien Jimenez, Frédéric Kaiser.

Philosophes : Thomas Berns, Jacques Darriulat, Pierre-Henry Frangne, Pierre Péju.

Neuroscientifiques : Aurélie Campagne, MC Marion Trousselard, Antoine Depaulis, Mohamed Milad et Laurent Verceuil.

Chercheurs en sagesse : Patricia Christin, Matthieu Ricard, Frédéric La Combe, Abbé Frédéric Farenc.

### **Les sportifs extrêmes et les aventuriers**

Annika Horn.

Marins : Isabelle Autissier, Géraldine Danon, Garrett McNamara, Philippe Poupon.

Montagnards : Bernard Amy, Vivian Bruchez, François Damilano, Erik Decamp, Catherine Destivelle, Enak Gavaggio, Alex Honnold, Alexander Huber, Simone Moro, Marion Poitevin, Élisabeth Revol.

Gens de l'air : Géraldine Fasnacht, Antoine Girard, Nathan Paulin, Bertrand Piccard.

Marcheurs au long cours : Linda Bortoletto, Thierry Ghabidine Tillet.

### **Les professionnels**

Peloton de gendarmerie de haute montagne : COL (R) Blaise Agresti, LCL Stéphane Bozon (Chamonix), GND Niklaas Guerrier, Major Philippe Klein et l'équipe de Jausiers, CES Patrick Poirot (Le Versoud).

Brigade des sapeurs-pompiers de Paris : LCL Claire Boët, CNE Hugues Bonnet, CNE Emmanuel Ranvoisy, Pauline, Damien, Julien, Sébastien, Guillaume, Jimmy.

Groupement des commandos de montagne : LCL Éric, CDT Sylvain, CCH Max et tous les autres commandos rencontrés à Varcès, Vulmix et en montagne.

Autres militaires : COL (R) Frédéric Bonini, COL Vincent Minguet.

Jean-Michel Fauvergue, ancien chef du RAID (2013-2017).

Pascal Brun, Chamonix Mont Blanc Hélicoptère.

Médecins : Sonia Popoff, Jean Brannelec, Michel Moriceau, René-Pierre Jullien-Palletier.

Journalistes ; écrivains : François Carrel, Guy Chaumereuil, Christophe Cirone, Jean-Christophe Rufin, Olivier Weber.

## TABLES DES MATIÈRES

<b>PARTIE I</b>	<b>Les contours du courage</b>	
<i>Chapitre 1</i>	Du courage vraiment ?.....	11
<i>Chapitre 2</i>	La vertu des héros et des saints .....	17
<i>Chapitre 3</i>	Du courage ou des courages ? .....	23
<i>Chapitre 4</i>	La trilogie du courage .....	31
<i>Chapitre 5</i>	Courages en conflit.....	37
<i>Chapitre 6</i>	Gabriele le Magnifique.....	43
<i>Chapitre 7</i>	Héros homériques .....	51
<i>Chapitre 8</i>	Fridtjof Nansen .....	57
<b>PARTIE II</b>	<b>Le courage des philosophes</b>	
<i>Chapitre 9</i>	Platon, le courage de la raison .....	67
<i>Chapitre 10</i>	Aristote, le courage du juste milieu .....	73
<i>Chapitre 11</i>	Courage bouddhiste et courage chrétien...	79
<i>Chapitre 12</i>	Le courage victorien.....	89
<b>PARTIE III</b>	<b>La valeur du courage</b>	
<i>Chapitre 13</i>	Les quatre piliers du courage.....	95
<i>Chapitre 14</i>	Lucidité avant tout .....	101
<i>Chapitre 15</i>	De l'impossibilité d'évaluer son propre courage.....	109
<i>Chapitre 16</i>	Le courage des autres.....	113
<i>Chapitre 17</i>	Une vertu de l'intérieur.....	119
<i>Chapitre 18</i>	Au feu, les pompiers ! .....	127
<i>Chapitre 19</i>	Altruisme ou intérêt propre ? .....	137
<i>Chapitre 20</i>	Titanic vs Lusitania.....	143

<b>PARTIE IV</b>	<b>Les racines du courage</b>	
<i>Chapitre 21</i>	Une simple affaire de mécanique.....	151
<i>Chapitre 22</i>	Les racines de la peur.....	153
<i>Chapitre 23</i>	Chevaliers sans peur.....	161
<i>Chapitre 24</i>	Femme-oiseau.....	171
<i>Chapitre 25</i>	La confiance plutôt que le courage.....	179
<i>Chapitre 26</i>	La chimie du courage.....	189
<i>Chapitre 27</i>	Courage et vanité.....	197
<i>Chapitre 28</i>	On va les chercher !.....	203
<i>Chapitre 29</i>	Insoluble dans le calcul.....	211
<i>Chapitre 30</i>	Une vertu de circonstance ?.....	217
<i>Chapitre 31</i>	Un trait de caractère ?.....	223

<b>PARTIE V</b>	<b>Le courage aujourd'hui et demain...</b>	
<i>Chapitre 32</i>	Le courage est-il en déclin ?.....	235
<i>Chapitre 33</i>	La clé de l'âme et du collectif.....	243
<i>Chapitre 34</i>	À chaque époque son courage.....	249
<i>Chapitre 35</i>	SOS Médecins.....	253
<i>Chapitre 36</i>	Le courage du quotidien.....	259
<i>Chapitre 37</i>	Le courage et l'entreprise.....	265
<i>Chapitre 38</i>	Le courage de demain... ..	273

Remerciements.....	280
Bibliographie essentielle.....	283

## BIBLIOGRAPHIE ESSENTIELLE

### Philosophie

Aristote, *Éthique à Nicomaque III*, Librairie philosophique J. Vrin, 1990.

Arendt Hannah, *La Crise de la culture. Qu'est-ce que la liberté ?* Gallimard, 1972.

Barth Isabelle et Martin Y.-H., *Le Manager et le philosophe*, Le Passeur, 2019.

Berns Thomas *et al.*, *Du courage, une histoire philosophique*, Les Belles Lettres, 2010.

Comte-Sponville André, *Petit Traité des grandes vertus*, PUF, 1995.

Darriulat Jacques, *Homère : Des héros et des dieux*, blog [j.darriulat.net](http://j.darriulat.net)

Farenc Thierry, *Courage grec et force chrétienne*, éditions Pierre Téqui, 2011.

Hadot Pierre, *La Citadelle intérieure, Introduction aux Pensées de Marc Aurèle*, Fayard, 1992.

Hadot Pierre, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?* Gallimard, 1995.

Homère, *Iliade*, Flammarion, 2000.

Janiaud Joël, *Au-delà du devoir, l'acte surérogatoire*, PUR, 2007.

Jankélévitch Vladimir et Berlowitz Béatrice, *Quelque part dans l'inachevé*, coll. « Blanche », Gallimard, 1978.

Jankélévitch Vladimir, *Traité des vertus*, Tome I, *Le sérieux de l'intention*, Flammarion, 1986.

Jankélévitch Vladimir, *Traité des vertus*, Tome II, *Les vertus et l'amour*, Volume 1, Flammarion, 1986.

Lacroix Michel, *Le Courage réinventé*, Flammarion, 2003.

Platon, *Lachès ou du courage*, Arvensa.

Platon, *Phèdre*, Flammarion, 2020.

Platon, *Protagoras*, coll. « Le Livre de Poche », Lgf, 1993.

Platon, *La République*, Culture Commune.

Sartre Jean-Paul, *L'Existentialisme est un humanisme*, Gallimard, 1946.

Soljenitsyne Alexandre, *Le Déclin du courage* (1978), Les Belles Lettres, 2014.

Walton Douglas N., *Courage, a philosophical investigation*, University of California Press, 1986.

## **Psychologie**

Desportes Vincent, *Décider dans l'incertitude*, Economica, 2015.

Goya Michel, *Sous le feu*, Tallandier, 2014.

Haag Christophe, *La Contagion émotionnelle*, Albin Michel, 2019.

Lord Moran, *The Anatomy of courage*, Constable & Robinson (UK), 1945.

Ricard Matthieu, *Plaidoyer pour l'altruisme*, NiL éditions, 2013.

Shepard Ben, *A war of nerves*, Harvard UP, 2001.

Sotomo, Centre d'étude, *Le Courage en Suisse*, 2018.

## Témoignages et portraits

- Aubenas Florence, *Le Quai de Ouistreham*, L'Olivier, 2010.
- Carrel François, *Thomas et Alexander Huber. À corde tendue*, Paulsen-Guérin, 2017.
- Deniau Jean-François, *Histoires de courage*, Plon, 2000.
- Frontline, *Ghosts of Rwanda*, PBS, 2004.
- Jünger Ernst, *Orages d'acier*, Payot, 1930.
- Revol Élisabeth et Patriarca Éliane, *Vivre*, Arthaud, 2019.
- Roy Jules, *Le Métier des armes*, Gallimard, 1948.

## Histoire

- Baczewski Stephanie, *Antarctic destinies*, Continuum (UK), 2007.
- Bollardièrre Général (de), *Bataille d'Alger, bataille de l'homme*, Desclée de Brouwer, 1972.
- Cherry-Garrard Apsley, *Le pire voyage au monde*, Paulsen, 2008.
- Hugues-Hallett Lucy, *Gabriele D'Annunzio*, Rizzoli (I), 2014.
- Kennedy John F., *Profiles in Courage*, Harper, & Brothers (USA), 1956.
- Kirwan L.P., *The White Road*, Hollis & Carter (UK), 1959.
- Nansen Fridtjof, *Vers le pôle*, Paulsen, 2014.
- Roberts Kenneth, *Le Grand Passage*, Stock, 1941.
- Sandoz Gérard, *Ces Allemands qui ont défié Hitler*, Pygmalion, 1980.
- Scurati Antonio, *M. Il figlio del secolo*, Bompiani (I), 2018.
- Weber Thomas, *La première guerre d'Hitler*, Perrin, 2012.





GÉRARD GUERRIER

—

# DU COURAGE

On croit tout savoir sur le courage, persuadés que les chemins qui y mènent ont été largement défrichés. Mais en les empruntant, on comprend vite que ces sentiers sont encore très peu balisés. Quels points communs entre le courage de risquer sa peau, de jouer sa réputation, d'affronter l'inconnu ou de mourir dignement ? Le courage d'une mère Teresa partage-t-il les mêmes racines que celui d'un Winston Churchill ou d'un Ernest Shackleton ? Et aujourd'hui, est-il en déclin ? En compagnie de philosophes et de scientifiques, de sportifs, aventuriers, secouristes, militaires et héros du quotidien – de Géraldine Fasnacht à Élisabeth Revol, de Mike Horn à Matthieu Ricard, du policier du Raid à monsieur Tout-le-monde –, Gérard Guerrier part à la découverte du courage. Pourquoi tant de peine ? Parce que le courage fait et continuera à faire la noblesse de l'Homme et parce qu'il ne peut y avoir de bonheur individuel ni de société juste sans courage.

À propos d'Éloge de la peur :

« On le savoure une fois, deux fois, aujourd'hui ou plus tard. Car posé sur la table de chevet comme un inséparable topo, on sait déjà qu'on en aura besoin à tout moment. »

Bertrand Piccard.

21 € TTC (prix France)



9 782375 021101

[www.editionspaulsen.com](http://www.editionspaulsen.com)